

# La république des oiseaux

Par Jean-Michel POLGE

## *Quand il fut sur le trône*

Les pandores étaient arrivés au mas vers dix heures. Ils avaient exhibé une sorte de feuille imprimée en proférant un vague « ...veuillez nous suivre sans faire d'histoires... ». Il n'avait pas fait d'histoire. Il avait saisi son épais blouson de cuir noir. On approchait de l'hiver. Il n'avait pas dit un mot, avait jeté un œil circulaire sur la pièce et avait emboîté le pas aux uniformes. C'était la dernière fois qu'elle l'avait vu.

Avec sa mère, elles étaient allées à la fenêtre pour les voir descendre le sentier, lui menotté les mains dans le dos, eux le képi droit sur le crâne et l'arme à la main. Puis ils avaient disparu après les noisetiers. Elles s'étaient regardées et n'avaient même pas trouvé la force de pleurer. Quand les coups de feu avaient éclaté, elles avaient fermé les fenêtres et barricadé les huis.

Le proc hochait la tête pensivement. Les deux gendarmes gisaient au milieu des buissons, le ventre dévoré par les bêtes de la forêt. Le légiste ne pouvait pas se prononcer de manière formelle vu l'état des corps. La mort remontait à six jours mais les causes lui paraissaient « naturelles ». Le capitaine de gendarmerie faillit se fâcher.

La haut, les deux femmes observaient les va-et-vient derrière les fenêtres fermées.

Après une perquisition musclée qui n'avait rien donné, l'enquête avait été classée. Les représentants des forces de l'ordre étaient morts d'une crise cardiaque après avoir fait usage de leur arme et l'homme interpellé n'avait pas été retrouvé. Malgré les hypothèses les plus diverses, aucune explication rationnelle n'avait pu être fournie sur l'évasion.

La presse était restée tout aussi muette sur les motivations de l'arrestation. Seules les menottes avaient fait parler d'elles lorsqu'on avait découvert qu'elles empêchaient le fonctionnement de la porte de garage de la gendarmerie d'Alès. La vie avait repris son cours.

Tout cela lui semblait si loin et pourtant si proche. Si elle n'avait pas grandi, elle avait pris quelques rides. Après cette histoire, la mère n'avait plus voulu vivre au mas. Elle occupait aujourd'hui encore un petit appartement en face des arènes de Nîmes et n'avait pas voulu signer les papiers qui lui auraient donné le statut de veuve.

De la fenêtre où elle l'avait vu disparaître, elle repensait à tout ce qui s'était passé depuis. Quel remue-ménage ! Sans que personne n'ait plus eu aucune nouvelle de lui, à part peut-être sa mère qui refusait toute discussion à son sujet, il l'avait suivie pas à pas pour chaque étape de sa vie.

Lors de son mariage, la police en arme avait fait irruption dans la mairie et procédé au contrôle de l'identité des deux cents participants. Six ans après, ils le cherchaient encore. En vain. La belle famille n'avait que très modérément apprécié l'épisode. Dès la sortie des souliers à clous, tous les regards s'étaient portés vers la voûte d'où descendait lentement en virevoltant une petite feuille de papier blanc aux bordures mal découpées. On entendait la respiration haletante du maire qui transpirait à grosses gouttes. Mais quand le préposé donna lecture du texte qui y était manuscrit, c'est un immense éclat de rire collectif qui précéda le « oui » des deux époux. Le commissaire qui était resté dans la salle en avait bouffé son chapeau.

Pour la naissance de chacun de ses trois enfants, la clinique avait fait l'objet d'une surveillance rapprochée mobilisant près d'une demi-brigade. Les médecins avaient eu toutes les peines à faire respecter l'espace sanitaire nécessaire au nouveau-né et à sa jeune mère. Sur l'avis de convocation qui ne manquait jamais de suivre, il y avait toujours un mot de sa main. Il avait toujours les informations : le prénom, le poids, l'heure de la naissance et tant d'autres choses encore. Le chef de poste ne comprenait jamais pourquoi elle s'obstinait à oublier la notification lorsqu'elle se présentait, quelques jours après sa sortie, au poste de police.

Le mois dernier, quand son grand avait été brillamment reçu au bac, c'est lors d'un contrôle de routine sur la route de Mende qu'un jeune appelé du contingent lui avait remis sa lettre de félicitations.

Che enrageait à chaque fois. C'était leur principale source de discorde : « Ton vieux qu'a jamais pu souffrir les bourres, faut qu'il nous les envoie à chaque occasion ! » ...c'était lui. « Merde, t'aurais pu attendre que le pandore soit sorti avant de t'esclaffer » ...c'était elle. Puis ça finissait toujours par des éclats de rire, une bouteille pour arroser ça et quelques coups de téléphone pour donner des nouvelles aux amis. Les autorités militaires et policières sur leurs tables d'écoute depuis vingt-cinq ans enrageaient à l'idée qu'elles servaient de facteur à l'un des hommes les plus recherchés de la région.

Elle avait souvent essayé de savoir comment il parvenait ainsi à manipuler la maréchaussée sur une période aussi longue. Didier, un journaliste que son père avait bien connu, s'était chargé pour elle d'une enquête sans résultat si ce n'est que c'était devenu une affaire d'état et source de mutation au sein de l'institution.

Elle avait depuis peu trouvé comment lui faire parvenir quelques informations par le biais de dépôts de plaintes et de mains-courantes, sans pour autant comprendre les mécanismes qui lui permettaient d'entrer en possession de ces documents. Lors d'un de ses courriers, il lui avait seulement indiqué que tous les plis qui arrivaient au mas étaient lus et épluchés, sauf les commandements officiels.

Elle regardait le gendarme, les cheveux grisonnants sous le képi, qui gravissait le sentier d'un air débonnaire. La pluie ruisselait sur son uniforme et le feu du ciel lui éclairait le chemin. Il y avait près de deux heures qu'elle guettait son arrivée. Elle sourit en pensant au rocher de quarante tonnes que le vieux avait fait descendre sur le chemin pour les obliger à finir à pied. Marine calcula rapidement l'âge que pouvait avoir le cogne lors des événements. Pas plus de vingt-cinq ans. Il n'en devait rien connaître s'il fallait se fier à son attitude. Il ralentit pourtant en passant près des noisetiers puis rajusta sa vareuse et reprit l'ascension.

Après une hésitation, il franchit sans frapper le portail de la cour. Elle l'entendit gravir la première volée de marche, traverser l'aire et faire bouger les pierres du dernier escalier. Heureusement, dans la chambre à côté, l'affreux dormait déjà. En ouvrant brusquement la porte d'entrée qui donnait sur la grande cuisine paysanne, elle anticipa sur le geste de l'arrivant dont la main resta suspendue en l'air.

Il commença à bredouiller quelques mots d'introduction en triturant un pli officiel quand elle entendit derrière elle la voix de Che hurler: « Garde-à-vous ». Le gendarme rectifia la position, salua en se présentant et lui remit la lettre d'un bras ferme. « Bon anniversaire Madame ». Il fit un salut et un demi-tour réglementaires avant de redescendre la pente.

La foudre tomba une dernière fois plus bas sur le chemin, puis la pluie cessa et le ciel s'éclaircit. Au loin, minuit sonnait au clocher de Sénéchas.